

La vigne véritable

*« Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron.
Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève,
et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruit.
Déjà, vous êtes purs (émondés) grâce à la parole que je vous ai fait entendre.
Demeurez en moi, comme moi en vous.
De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne,
Ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.
Je suis la vigne
vous, les sarments.
Celui qui demeure en moi, et moi en lui,
celui-là porte beaucoup de fruit;
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire.
Si quelqu'un ne demeure pas en moi,
il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche.
On les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent.
Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous,
demandez ce que vous voulez et vous l'aurez.
C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit
et deveniez mes disciples. »*

Jean 15 / 1-8

Ce texte de l'évangile de Jean est bien connu, et l'image de la vigne fait partie désormais de nos représentations et de nos discours. Ce texte s'inscrit dans le « discours d'adieu » qui rassemble les ultimes propos de Jésus à ses disciples avant sa Passion. Dans les chapitres précédents, c'est de l'amour dont il est question. Mais au programme de l'amour, qu'en est-il donc ? Et quels sont, dans cette perspective, les rapports à établir et à tisser entre le Père, Jésus et les disciples ?

C'est pour tenter d'éclairer cette question que Jésus utilise ici la métaphore de la « vigne ». Il s'agit d'une sorte de parabole. Mais elle ne décrit pas ce qui est « réel » (afin de savoir par exemple si nous sommes déjà un bon ou un mauvais sarment, comme s'il s'agissait d'une parabole de jugement...) ; elle décrit plutôt ce qui est « possible ». La métaphore de la vigne nous place devant les possibles de la Vie selon le Père et avec Jésus.

Le Vigneron, la Vigne, les Sarments: le Père, Jésus, les disciples. Il sera certes question de porter des fruits, mais le discours ne s'attarde pas sur la fructification, sur la qualité des fruits, sur la perspective des vendanges ou du bon vin qui en résulterait... Il s'intéresse surtout à deux actes complémentaires, et dont la complémentarité se trouve en quelque sorte assurée par Jésus:

- le premier, c'est la taille (ou l'émondage) effectuée par le vigneron,
- le second, c'est l'acte de « demeurer » auquel sont invités les sarments, les disciples. Et « demeurer » est ici un acte et non un état de passivité.

-
La taille : Observons la taille: il y en a deux à remarquer, et non une seule. Ce sont deux tailles successives:

- « *Tout sarment qui porte du fruit, mon Père l'émonde pour qu'il porte encore plus de fruit.* »

- « *Déjà vous êtes émondés* (la traduction dit le plus souvent « purs » ou « purifiés », mais il s'agit en grec du même mot : catharein), *grâce à la parole que je vous ai fait entendre.* »

La parole de Jésus a donc fait une première taille et elle permet de porter du fruit. Le Vigneron vient ensuite, et en assure une seconde qui permet de porter « encore plus » de fruit. Et à cette seconde taille correspond l'activité des disciples que sollicite Jésus : « *Demeurez en moi, comme moi en vous...* »

« **Demeurez !** » Autrement dit, et pour faire simple : « gardez le contact ! ». C'est donc qu'il est possible de perdre le contact : là est sans doute le risque ou l'épreuve à laquelle tout disciple se trouve exposé. Risque d'autant plus grand que cette invitation à demeurer s'accompagne du retrait de Jésus, de son absence, de sa mort. Nous sommes en effet dans ce discours d'adieu après le dernier repas (Jean 13-17)... Il faut donc garder le contact, ne pas se laisser aller au renoncement qui conduirait au dessèchement du sarment... Il faut donc accepter que l'absence de Jésus s'accompagne, paradoxalement, de la pleine présence de ses paroles : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous... ». Comme si « demeurer dans l'amour », c'était quelque chose comme admettre que les paroles de Jésus ont pris leur place dans les disciples.

Comme les disciples, premiers destinataires de ce discours, nous sommes entre deux tailles, entre deux émondages. Nous avons reçu la Parole : elle nous engage dans la vie des humains, elle nous met en relation les uns avec les autres, elle nous fait sujet humain et solidaire des autres sujets humains... C'est fait, c'est acquis... Mais nous sommes engagés sur le chemin du « plus », pour rendre visible, ou plutôt audible, la Parole qui nous fait vivre.

Le risque est bien d'oublier cette Parole déjà inscrite, et de perdre ainsi le contact. La taille du Père intervient comme un rappel, comme une invitation à demeurer, à tenir bon, à ne pas perdre de vue cet « impossible amour », et comme une promesse ou un signe de son attente...